Un observatoire à Leysin

Autor(en): **Bernier, Martine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-827648

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un homme aux fourneaux

Georges E. Rossier, 76 ans, est ingénieur chimiste retraité. Depuis dix ans, avec ses collègues, il court le monde pour REDI (Institut pour le développement des énergies renouvelables). Ses actions le mènent en Haïti, en Afrique, en Afghanistan, au Paraguay, en Birmanie, au Cap-Vert, en Croatie, etc.

Les «Vieux Fous» de REDI, c'est ainsi qu'on les surnomme, fabriquent des fourneaux en tôle soudée. Les uns économisent le bois, d'autres fonctionnent au pétrole, au gasoil ou à l'huile de vidange. Des fourneaux simples et efficaces que les artisans fabriquent eux-mêmes, avec les moyens disponibles sur place.

Mettre au point un fourneau, un réchaud ou un calorifère efficace avec des matériaux légers (tôle et fers à béton), n'est pas une mince affaire. Théoriciens et praticiens effectuent de nombreux essais dans leur garage ou au jardin.

«Mais le plus difficile est le poids des habitudes sur place, soupire Georges Rossier. En Afrique, par exemple, les paysannes ont toujours cuisiné sur un feu de plein air. La déperdition de chaleur est énorme. Le fourneau a beau alléger la corvée de bois, de plus en plus plus lointaine en raison de la déforestation, elles le boudent. A moins qu'au village une femme leader ne donne l'exemple. Il est laborieux aussi de former les artisans locaux, incapables de lire un plan. Il faut souvent construire des maquettes en carton.»

Des réussites sont cependant enregistrées. En Haïti, par exemple, la production annuelle atteint 10 000 réchauds!

En Bosnie, les hivers sont rigoureux. REDI a mis au point un calorifère utilisable également pour la cuisson. La Croix-Rouge l'a tout de suite adopté et en a confié la fabrication à une usine de Zagreb. Jusqu'à présent, 100 000 exemplaires ont été livrés et la production continue.

REDI a également réalisé un réchaud fonctionnant au pétrole ou gasoil, sur le principe de la gazéification du carburant. Des essais de production en série démarrent dans l'Oural. Les «Vieux Fous» ont encore du pain sur la planche. Ils cherchent du renfort.

Photo R. H.

Les «Vieux Fous» aux fourneaux

Renée Hermenjat

Renseignements: REDI, rue du Vidollet 5, 1200 Genève. Tél. 022/733 74 22. Fax 733 50 49.

Un observatoire à Leysin

Gilbert Bolléa, 67 ans, passe plusieurs nuits par semaine sur la colline du Corbelet, à Leysin. Passionné d'astronomie, il a créé de ses propres mains un observatoire équipé d'un puissant télescope. Cet habitacle élégant, qui tient à la fois de la maison des Schtroumfs et de la soucoupe volante, est l'aboutissement d'un rêve.

Adolescent, le jeune homme était déjà féru d'astronomie. A l'Ecole des métiers, où il apprenait sa profession d'installateur en chauffage et en sanitaire, il a réalisé un premier télescope. Puis la vie passe, Gilbert se marie, devient père de famille et patron de sa propre entreprise. Il continue à développer simultanément ses divers talents, accumulant les connaissances aussi bien en astronomie qu'en photographie. Avec, au fond du cœur, un objectif précis: «Pendant des années, j'ai pensé que lorsque je serais à la retraite, je me construirais un observatoire. Finalement, j'ai pu le réaliser l'année de mes 65 ans. Il a d'abord fallu créer les outils adéquats. Puis, j'ai consulté des livres pour me faire une idée, et j'ai dessiné les plans de l'observatoire.»

Une fois la bénédiction de la Commune et des voisins obtenue, il a consacré 2000 heures de travail à la construction de la coupole et de sa base. Son ingéniosité est sans bornes. Panneaux, fixations, cintres, isolation, panneau solaire fournisseur d'énergie: tout est pensé, calculé, puis réalisé avec minutie. Seule aide extérieure: celle de l'aînée des petites-filles du couple, Mélanie, 7 ans, toute fière de se voir confier de menus travaux de peinture. De temps à autres, Grazia, l'épouse de M. Bolléa, va surprendre son inventeur de mari dans son atelier du fond du jardin. Elle y filme les différentes étapes du travail.

Le télescope est arrivé depuis les Etats-Unis. Indépendant du reste de l'habitacle, il est complété par une table de commandes et un petit ordinateur. En juillet dernier, pour la première fois, le maître d'œuvre a scruté le ciel. Depuis, ses collègues du Club d'astronomie d'Aigle le rejoignent régulièrement dans ce qui est devenu le plus grand observatoire de la région.

Martine Bernier